

Douleur et souffrance, question du sens "Approche philologique"

Okba DJENANE Maître de conférence A
Université Mohamed khider – Biskra (algeria)

*« La manière la plus aisée de trouver
des idées originales consiste à réfléchir
sur les mots. ».*
Alain CHARTIER (1868-1951)

Résumé :

L'ambiguïté dans l'usage des mots « douleur » et « souffrance » apparaît quand ils sont, quelquefois, synonymes et interchangeables, et renvoient l'un à l'autre. Parfois, au contraire, ils sont utilisés comme différents l'un de l'autre dans la langue arabe comme dans langue française. Le terme douleur est réservé à des émotions plus au moins objectivable. Or, le terme souffrance a des émotions liées à la réflexivité, au langage, bref, à tout ce qui renvoie à la psyché, qui fait naître une réponse subjective à la douleur.

Dans une approche philologique, ce travail essaye d'observer la différence entre la douleur et la souffrance et, de creuser le sens philosophique entre ces deux mots ; s'agit-il d'une différence de nature ou d'une différence de degré ?

Mots clés : Douleur, Souffrance, Philologie, Philosophie, Médecine.

Abstract:

The ambiguity in the use of the words "pain" and "suffering" appears when they are, sometimes, synonymous and interchangeable, and return to one another. Sometimes, on the contrary, they are used as different from each other in the Arabic language as in the French language.

The term pain is reserved for more or less objectifiable emotions. However, the term suffering has emotions related to reflexivity, language, in short, to everything that refers to the psyche, which gives rise to a subjective response to pain.

In a philological approach, this work tries to observe the difference between pain and suffering and to dig the philosophical meaning between these two words; is it a difference of nature or a difference in degree?

Keywords : Pain, suffering, philology, philosophy, medicine.

L'ambiguïté dans l'usage des mots « douleur » et « souffrance » apparaît quand ils sont, quelquefois, synonymes et interchangeable, et renvoient l'un à l'autre. Parfois, au contraire, ils sont utilisés comme différents l'un de l'autre dans la langue arabe comme dans langue française.

Quel est le sens étymologique de la douleur et de la souffrance ? Comment établir la distinction entre ces deux mots ? S'agit-il d'une différence de nature ou d'une différence de degré ?

Le mot douleur, du latin « *dolor* », a donné le verbe « *dolere* », « se doloir » au Moyen âge¹. L'intensité de la douleur peut présenter tous les degrés, depuis l'insignifiant négligeable jusqu'au cruel insupportable. En même temps que l'intensité, deux autres facteurs sont souvent pris en considération : la durée et la fréquence d'occurrence ; ceci engendre la souffrance, qui vient de deux mots latins : le préfixe « *sub* » qui signifie « en dessous » et le verbe « *ferre* », qui signifie « porter ». Le mot implique l'image d'un support, qui supporte tout ce qui se trouve dessus. En latin « *passio sufferentina* »², elle désigne l'action de « supporter », « tolérer » pendant une durée délimitée.

En langue arabe on dit : « Une personne a été touchée par un mal, si elle éprouve une douleur, elle se plaint » c'est une sensation désagréable, qui provoque un gémissement par le son ou le cri ; les Arabes disent : « Je ne lui ai pas entendu un son³. », le son qui est exprimé par le mot (*aylama*). Ce qui nous conduit à dire qu'(*al-aylama*) est le signe le plus fort d'un haut degré de douleur, qui dit et manifeste l'indésirable par le cri, à son tour cette douleur se transforme en Mouvement (*Haraka*) ; c'est pourquoi, Ibn Saydah a considéré qu'« *al-aylama c'est le mouvement*⁴. ». C'est-à-dire que la forme reflète ou véhicule l'intensité de la douleur. On trouve le même sens chez Lalande quand il réserve le terme « douleur » à : « La sensation pénible, plus ou moins localisée ; tristesse le sentiment passif pénible, et je crois vraisemblable que la tristesse est l'image de la douleur. Je pense que dire *douleur* pour *tristesse* est un abus et que la distinction par les mots mêmes importe. Au lieu de l'agréable et du désagréable il serait mieux de dire *malaise* et *bien être*.⁵ ». De plus, le (*waja'*) vient aussi de l'insupportable, résulte du préjudice ou de la rupture ; en inversant, le mot : (*waja' و جع* / *عجبي اجي*)⁶ signifie « sevrer le bébé ».

Si la douleur se rapporte à une sensation immédiate et inévitable, la notion de « souffrance » comporte une dimension réflexive supplémentaire et facultative qui va dans le sens exprimé par Jules LACHELIER (1832-1918) : « Elle est le sentiment d'une *lésion* (car, lorsqu'il s'agit d'une douleur morale, la perte des personnes ou des choses qui tiennent étroitement à nous est bien une sorte de lésion). En revanche, je ne crois pas qu'on puisse étendre le mot douleur aux états qui correspondent à un simple froissement, d'ordre physique ou moral. Encore moins à ceux qui, comme le chagrin ou la tristesse, supposent l'intervention de la réflexion⁷. ».

¹. Piroška ZOMBORY-NAGY et al. « Pour une histoire de la souffrance : expression, représentations, usages ». *Médiévale* 27, automne (1994), p. 6.

². A l'époque classique, le mot avait un sens de bienveillance exagéré, *Ibid*.

³. « لم أسمع له أئمة », ainsi dit Ibn al-A'râbi selon Michel Ishâq, p. 249.

⁴. Michel Ishâq, *op.cit.*, p. 249.

⁵. André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris, 1962, p. I.

⁶. Or, l'inverse de la douleur (*alam* ≠ *amal*), est utilisé pour exprimer la volonté de se réunir, de se regrouper ; ce qui renvoie au sens du mot « désir ». Michel Ishâq, *op.cit.*, pp. 249-250. En outre, *al-waja'*, *al-alam* et *al-'adhâb*, ont un sens culturel, éthique et théologique dans la langue arabe, « Ils sont comme des codificateurs de la vie et de la mort ». La douleur dans la tradition musulmane fait appel au *sabr* (patience, longanimité) et évoque chez le croyant la figure de Job. D'après A. BOUHADIBA. Selon Abdhahfid OSSOUKINE, « Fin de vie et pensée religieuse », in : *Journal International de Bioéthique, Islam - Méditerranée : la perception sociale de la mort et de la douleur*, 1^{ère} Partie, Vol, 12, N°4, pp, 55-66, Lyon : Ed. Alexandre Lacassagne Beneska, Diffusion ESKA, déc. 2001, p. 55.

⁷. André, LALANDE, *op.cit.*, p. 249.

De ça part, Paul Ricœur, réserve le terme douleur à des affects ressentis comme localisées dans le corps, et le terme souffrance à des affects ouvertes sur la réflexivité, le langage, le rapport aux sens. Donc, c'est la réflexivité seule, qui engendre la souffrance. La réflexivité, renvoie au mot « flexion » : courbure ou repliement sur soi, c'est ce qui caractérise le patient⁸. En fait : « C'est notre esprit qui convertit la douleur en souffrance. C'est lui qui réagit à la douleur par l'anxiété, le découragement, l'incompréhension, la révolte, le sentiment d'impuissance, de sorte qu'au lieu d'avoir un problème nous en avons deux⁹. ».

Pareillement, on peut élargir le sens du mot souffrance (*mu'ânât* مُعَانَاة) en arabe, qui est dérivé du mot (*ma'nâ* مَعْنَى) ; singulier de (*ma'Yânî* مَعَانِي) « idées », pour exprimer la douleur persistante issue de la perception et du mouvement des idées. Ensuite, on peut emprunter le mot (*mu'ânât*), pour exprimer le sens ou le fait de rendre visite au malade. On dit : « 'âna-l-marîdh = عَادَى الْمَرِيضَ », dans le sens de réfléchir aux causes pour lesquelles la personne est souffrante, et qui peut se traduire aussi : « aller souffrir ou subir avec elle » quand on est au chevet de son lit. C'est pourquoi, on trouve une expression originale chez Ibn al-Nadîm en parlant d'al-RÂZÛ dans sa relation avec ses patients, il parle une relation de compassion, il dit : « *kâna yuma-rridhuhum* كَان يُمَرِّضُهُمْ¹⁰ », ce qui signifie littéralement « Il les faire malades », mais c'est lui qui se charge d'eux au point de devenir lui-même « infecté » ensuite « patient ». Pourtant, il leur transmettait les soins adéquats ! C'est une manière de montrer le degré de sa préoccupation, au point qu'il était submergé par leurs douleurs. Désormais il devient lui-même une source de souffrance ! La citation « Il les faire malades » exprime une façon de soigner en indiquant son opposé par une forme intensive¹¹ ; l'homophone en arabe.

La souffrance implique la temporalité, « être en souffrance de » c'est « être en attente de » ; dans sa relation avec la temporalité, et par opposition à la nature momentanée de la douleur, la souffrance s'exprime par tout ce qui se manifeste dans la durée ; à l'opposé de la nature éphémère de la douleur, la souffrance s'exprime par les paroles, les arts, etc. c'est pourquoi, on trouve l'histoire de la souffrance liée à l'histoire des sensibilités et, à celle du corps.

Il ressort, de tout ce que nous venons de développer plus haut, que le terme douleur est réservé à des émotions plus au moins objectivables et localisées dans le corps ; la douleur est corporelle et, elle pourrait être définie comme une expression physique ou psychique de la souffrance. Toutefois, le mot souffrance comprend le terme douleur quand celle-ci est réfléchie et plus ou moins parlée. De plus, le terme souffrance a des données et des émotions liées à la réflexivité, au langage et au rapport au sens ; la souffrance est la rupture du sens ou la négation du sens chez celui qui les provoque. Bref, la souffrance renvoie à la psyché et, qui développe une subjectivité par rapport à la douleur. Alors que la consternation de la douleur est serrée en étai entre le silence et les cris, la souffrance peut s'exprimer en formes articulées.

La souffrance est inhérente à l'existence de l'homme, un moyen propre à l'homme doué d'intelligence et doué de cette capacité de souffrir.

Toute souffrance n'est-elle pas en réalité un moyen de communication ou plus exactement d'expression de l'incommunicabilité.

La souffrance subie renvoie à d'autres mots dont l'étymologie est tout aussi éloquente : on parle de dépression (latin *de* et *premere-* impliquant une pression vers le bas, tout le contraire de *sub-ferre*), d'affliction (latin *af-fligere* impliquant l'idée de soufflet).

La souffrance est l'expression de ce qui est supporter et qui doit être dépassé, transcendé. La souffrance acquiert alors un sens lorsqu'elle nous ramène à l'essentiel dans notre vie.

⁸. Piroška ZOMBORY-NAGY, *op.cit.*, p. 6.

⁹. Miguel BENASAYAG, Françoise Héritier, David Khayat... [et al.], Collection « Santé et Philosophie » L'éthique de la souffrance, Latresne : Le Bord de l'Eau, 2002. p. 78.

¹⁰. Ibn al-Nadîm. *al-Fihrist [Le Catalogue]*. Ridha TAJADOUD (éd.). Téhéran : Marvi Offset printing, 1971, p. 357.

¹¹. En arabe « صيغة المبالغة ».

Bibliographie

- 1- BENASAYAG, Miguel ; Françoise Héritier ; David Khayat [et al.], Collection « Santé et Philosophie » L'éthique de la souffrance, Latresne : Le Bord de l'Eau, 2002.
- 2- Ibn al-Nadîm. *al-Fihrist [Le Catalogue]*. Ridha TAJADOUD (éd.). Téhéran : Marvi Offset printing, 1971.
- 3- ISHÄQ, Michel. *Al-Ma'ÿân al-falsafiyya fî lu'ÿat al-ÿArab [Les sens philosophiques dans la langue des Arabes]*. 1e éd. Ma'ÿat al-Kâtib. Damas : Manšûrât Iti'âd al-Kuttâb al-ÿArab 1984, 430 p.
- 4- LALANDE, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris, 1962.
- 5- OSSOUKINE, Abdhafid. « Fin de vie et pensée religieuse », in : *Journal International de Bioéthique, Islam - Méditerranée : la perception sociale de la mort et de la douleur*, 1^{ère} Partie, Vol, 12, N°4, pp, 55-66, Lyon : Ed. Alexandre Lacassagne Beneska, Diffusion ESKA, déc. 2001.
- 6- ZOMBORY-NAGY, Piroska et al. « Pour une histoire de la souffrance : expression, représentations, usages ». *Médiévale* 27, automne (1994).